

Homélie du dimanche 17 février 2019

(6ème dimanche du Temps Ordinaire)

En matière d'éducation, lorsqu'un père ou une mère veut faire avancer son enfant, il existe un procédé classique qui consiste à mettre l'enfant devant une alternative dont l'une des possibilités est une impasse, de sorte que l'enfant n'ait qu'à choisir l'autre possibilité. Tout parent qui a emmené son enfant faire du ski a peut-être fait cette expérience qu'un jour l'enfant, à force de faire des chutes (à cause peut-être du mauvais temps qui ne l'encourage pas à être au top de sa forme) finit par faire une crise de nerf et ne veut plus avancer. Il est là, il ne veut plus ni descendre, ni monter, il veut rester sur place. La solution est alors de lui dire : "Si on reste là, on va mourir congelé; si tu descends, il y a un chocolat chaud qui t'attend et le repos". Nous voyons que dans cette éducation que le Seigneur a aussi avec nous, il y a cette alternative qui nous est proposée dans la Bible : un chemin de vie ou un chemin de mort, un chemin de bénédiction ou un chemin de malédiction.

Dans cet Evangile où St Luc raconte les Béatitudes d'une façon d'ailleurs très différente de St Matthieu, il y a 4 Béatitudes, chemins de Bénédiction, et 4 autres, chemins de malédiction. Ce qui est nouveau peut-être dans cette alternative que Jésus nous propose, c'est le contenu de ces Bénédiction. Est heureux celui qui est pris en haine à cause du nom du Fils de Dieu. Est béni celui qui pleure, celui qui a faim et plus particulièrement celui qui est pauvre. Voilà le résumé du Bonheur selon Jésus.

Bien-entendu, cela rentre en opposition avec ce que le monde moderne nous renvoie. Pour le monde, le bonheur est d'abord dans le bien-être psychologique, dans le confort matériel. C'est en opposition avec ce que Jésus nous enseigne qui nous montre que c'est seulement celui qui est pauvre qui peut connaître le Bonheur et la Béatitude promise par Dieu.

Pour autant, nous ne devons pas conclure trop rapidement que Jésus maudit les riches au sens matériel du terme. On voit souvent que dans son entourage Jésus avait des amis riches : on pense à Nicodème, à Joseph d'Arimatee, à des femmes telles que Jeanne, la femme de Chouza, intendante du Roi Hérode et on peut supposer qu'elle ne devait pas manquer de moyens financiers.

Lorsque Jésus nous parle de cette opposition entre riches et pauvres, il ne faut pas d'abord le comprendre au sens matériel du terme, au sens de l'avoir. En réalité, le pauvre n'est pas celui qui n'a pas et le riche celui qui a. Pour Jésus, et pour cela je voudrais m'appuyer sur la 1ère Lecture, le pauvre c'est celui qui ne peut pas être tout seul, c'est celui qui, pour exister, pour vivre, dépend des autres. Et nous voyons que le plus pauvre, c'est le petit, le nourrisson qui a besoin de ses parents pour vivre; sans eux, il est incapable de vivre sur cette terre.

A l'inverse, le riche c'est celui qui se suffit à lui-même, c'est celui qui est plein de lui-même. Et pour reprendre cette 1ère Lecture, nous pouvons dire que le pauvre, c'est celui qui est conscient d'être dépendant des autres et qui met sa foi dans le Seigneur. Il met sa confiance dans le Seigneur là où le riche met sa confiance dans un mortel c'est à dire dans ses propres forces. Nous voyons dans ces Béatitudes chez St Luc, que cette opposition heureux/malheureux ouvre devant nous un chemin de Sagesse, non pas de sagesse humaine mais de sagesse divine. Il s'agit d'apprendre avec Dieu à dépendre de Lui. Et nous savons que ce chemin est un chemin qui dure toute une vie, que ce chemin nécessite une conversion de toute une vie.

Il y a un proverbe arabe qui dit : "L'enfant naît en serrant les poings; le vieillard meurt en ouvrant les poings." Le mouvement des mains signifié dans ce proverbe montre tout le chemin que nous avons à parcourir dans notre vie pour apprendre à ouvrir les mains c'est à dire à tout recevoir, c'est à dire à dépendre. Et en particulier au moment de notre mort, où là, nous n'avons qu'à recevoir. Nous ne pouvons rien réclamer pour nous-mêmes, nous ne pouvons rien mériter, rien prétendre, nous n'aurons qu'à recevoir de Dieu.

Alors comment apprendre à dépendre de Dieu ? C'est quand même en totale opposition avec notre éducation et avec notre façon de voir la vie durant laquelle on nous apprend depuis tout petit à nous

débrouiller tout seul, à être autonome, indépendant . Surtout ne dépendons de personne ! Comment apprendre le chemin inverse ?

1-Le 1er moyen que nous pouvons retenir : accepter ses limites, ses faiblesses

Elles sont multiples et très différentes. Nous portons en nous des limites physiques : celles de l'âge, de la santé, celles de tel aspect de notre physique qui nous déplaît. Nous avons aussi des limites liées à notre caractère, des limites qui malheureusement changeront peu : il y a les personnes impulsives, les personnes sensibles, les personnes renfermées...peu importe, nous avons un caractère et nous avons bien-sûr à porter ce caractère, même si nous pouvons le faire évoluer bien-sûr. Nous avons aussi des limites relationnelles les uns avec les autres. Combien dans leur couple ou leur famille font l'expérience d'incompréhensions mutuelles, récurrentes, régulières. Limites aussi relationnelles avec Dieu puisque nous savons que tant que nous serons sur cette terre, notre connaissance de Dieu sera celle de la Foi. Nous ne verrons jamais Dieu face à face sur cette terre, il nous faut attendre de mourir pour le voir. Notre connaissance de Dieu reste limitée et elle se vit par la Foi. Alors toutes ces limites, toutes ces faiblesses, si nous regardons bien, nous les refusons. Nous les refusons ou en tous les cas, notre premier mouvement est de les chasser, de les refuser. Ce qui est normal, légitime puisque au fond de nous, nous avons ce désir de ne pas connaître de limite, nous avons un cœur fait pour l'infini, un cœur fait pour Dieu ! Il est donc légitime de refuser ces limites, de les repousser, de refuser nos faiblesses. Mais nous le voyons bien, nous finissons par nous épuiser et par nous décourager...

Alors le Seigneur nous propose un chemin de vie où il s'agit non plus de se battre, seul, face à nos limites, à nos faiblesses, mais où il s'agit d'apprendre, avec Lui, à les vivre et à les accepter, avec Lui. Vous vous souvenez de St Paul qui demande au Seigneur de lui enlever cette écharde qui lui blesse la chair; on ne sait pas trop de quelle écharde il s'agit mais ce qui compte c'est la réponse que Dieu lui donne : " Ma Grâce te suffit". Dieu refuse d'enlever à St Paul cette faiblesse, cette limite qu'il porte dans sa chair. Il lui répond seulement : " Ma Grâce te suffit." C'est ainsi que nous pouvons apprendre progressivement à vivre dans la dépendance de Dieu, en acceptant que nos limites, nos faiblesses fassent partie de nous, voire même soient le lieu en nous où Dieu peut entrer dans ma vie, où je peux rester dépendant de Lui. Alors, au lieu de se lamenter sur nos limites, nos faiblesses, nous aurions plutôt envie de rendre grâce pour elles parce que grâce à elles, nous dépendons de Dieu et Dieu peut être ainsi présent dans ma vie.

2-Autre lieu où nous pouvons apprendre à dépendre de Dieu, c'est celui de la Miséricorde.

Souvent nous avons une conception de la sainteté comme une vie sans péché, comme une vie sans chute, une vie où nous serions, comme la Vierge Marie, immaculés. En réalité, le saint n'est pas celui qui ne tombe jamais mais c'est celui qui à chaque fois qu'il tombe, se relève en s'appuyant sur la Grâce de Dieu et uniquement sur sa Grâce, uniquement sur la Miséricorde de Dieu. C'est l'expérience qu'a fait St Pierre, être un pécheur pardonné. Voilà ce qu'est un chrétien qui dépend complètement de Dieu, il est conscient d'être un pécheur pardonné. St Pierre a renié son maître 3 fois mais par 3 fois, après sa Résurrection, Jésus lui a reposé la même question : "Pierre, m'aimes-tu ?" . A chaque fois, Pierre a répondu "oui" tout en repensant à son triple reniement et il a compris que le Seigneur lui pardonnait. Voilà donc ce lieu où nous pouvons faire cette expérience de la dépendance de Dieu : celle de la Miséricorde.

Chers frères et sœurs, puisque nous savons bien que nous vivons dans ce monde qui nous influence, qui nous marque, qui nous pousse à rejeter ou à nier nos limites, nos faiblesses, regardons à la lumière de cet Evangile, combien dépendre de Dieu à travers nos faiblesses, à travers nos limites, peut nous rendre meilleurs. Cela ne rend pas forcément notre vie meilleure mais cela nous rend meilleurs parce que j'accepte de tout recevoir de Dieu et lorsque je reçois tout de Dieu, je reçois ma vie telle que Dieu l'a voulue pour moi. Pour terminer, je voudrais vous inviter durant l'Offertoire, à présenter sur l'autel, de façon spirituelle, nos limites, nos faiblesses, celles que nous ne voulons pas voir, celles que nous n'aimons pas, celles que nous ne supportons plus et demander simplement, dans cette Eucharistie, la Grâce d'être plus dépendants, plus désireux de cette Grâce de Dieu. Amen.